

Centre d'études et de réalisations pastorales
Alpes-Méditerranée

COLLECTION TECHNIQUES PASTORALES

FLORE PASTORALE

113 PLANTES À CONNAÎTRE EN PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Coédition
Cerpam – Cardère



Jean Ritter est botaniste, soucieux d'articuler et de développer les correspondances entre les dimensions scientifiques et poétiques de l'univers végétal. Il a publié notamment, avec Benoît et Jean-Pierre Deffontaines, le DVD *Sentier pastoral, lecture croisée des paysages d'une vallée des Hautes-Alpes* (éd. Quae).

Empathique nomade du voyage intérieur, Nicolas Bouvier nous invite dès 1963 à le suivre dans *L'Usage du Monde* où il se fait passeur et pasteur des hommes et des paysages, attentif à la fuite des nuages comme à la musique des langues des pays traversés.

Au fil des innombrables plantes qui jalonnent ses parcours, le berger devient lui aussi agent et passeur d'un usage singulier des fleurs, aux formes insolites et discrètes, dont l'imperceptible murmure construit nos paysages. Car il ne faut jamais oublier que les plantes parlent entre elles et avec les autres vivants. C'est à l'écoute de ces subtils et silencieux dialogues que sont invités les pasteurs.

On peut parfois se demander qui garde qui... dans une perspective où il peut arriver que le troupeau, guidé par la voix des plantes, garde, et prenne soin du berger ! Ainsi Philippe Jaccottet parlant des liserons, nous propose de les considérer comme des « sceaux penchés sur le secret du monde ». Géniale intuition d'un poète habité par les intimes frémissements des fragiles corolles. C'est dire l'épaisseur du mystère qui entoure la vie végétale.

De quelle lumineuse représentation du monde les plantes sont-elles le signe ? Mères de notre atmosphère, immémoriales mémoires de nos histoires, elles inscrivent les pages de nos aventures avec patience et pugnacité, développant des stratégies toujours plus subtiles.

Chaleur, eau et lumière, lequel d'entre nous pourrait se suffire d'une pareille économie de moyens sans disparaître immédiatement de la surface de la terre ? Seules les plantes en sont capables.

N'oublions pas que, bien avant d'être une nourriture, le fruit des fleurs, c'est l'air que nous respirons.

Dire le chaud et le froid, le sable et le granite, le jour et la nuit, l'eau et son absence, les végétaux en sont les écrivains, les porte-voix. Messagères du silence, souvent abritées de la rumeur du monde, elles sont à l'écoute du vent, de sa force et de sa direction, comme une symphonie pastorale rythmée par les arbres en drapeau le long des parcours.

Entrer dans l'accompagnement poétique des itinéraires pastoraux, dans une perspective où on ne touche pas une fleur sans ébranler une étoile, c'est tout le mérite de cette *Flore pastorale* que de nous introduire sur le chemin d'une restauration de l'histoire naturelle des paysages, depuis les alpages où prospèrent la gentiane ténue*, le gnaphale couché* et le saule herbacé*, jusqu'aux plaines et garrigues de la Crau.

Jean Ritter

* Discrètes et minuscules espèces, le plus souvent ignorées voire inaperçues.



UNE FLORE PASTORALE EN PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Entre mer et hauts sommets alpins, les parcours et les alpages fourmillent d'une diversité de plantes qui font le bonheur des animaux herbivores comme des amoureux de la nature.

Une nature domestiquée de longue date

Désignés ensemble sous le terme de « surfaces pastorales », les parcours et les alpages sont des milieux d'apparence naturelle, non cultivés, utilisés et façonnés depuis des temps immémoriaux par les éleveurs pour nourrir leurs animaux. Pelouses steppiques de Crau, garrigues des Alpilles et du Luberon, maquis des Maures et de l'Estérel, grandes forêts méditerranéennes de chênes verts et chênes pubescents dans tous les arrière-pays, pelouses sèches des montagnes et des plateaux karstiques préalpins, bois de mélèzes, alpages du Mercantour aux Écrins... au total plus de 850 000 ha de pelouses, de landes et de bois sont pâturés par les animaux d'élevage dans notre région.

Des paysages diversifiés grâce au pâturage

Parmi ces pâturages spontanés, un tiers est constitué de pelouses, un petit tiers de landes et un gros tiers de bois. Tous sont caractérisés par une grande diversité floristique d'herbes, d'arbustes et d'arbres. Pelouses et landes se colorent d'une infinie palette de floraison, dès l'hiver dans les espaces les plus méridionaux, au printemps et jusqu'au cœur de l'été en alpage. Orchidées, iris, tulipes, narcisses et bien d'autres fleurs discrètes ou éclatantes attirent l'œil des curieux. Certains regrettent de ne plus les voir après le passage du troupeau... pas plus que les champs de lavande qui attirent tant de touristes ne restent bleus après récolte ! Mais sans troupeaux, la plupart de ces espèces fleuries disparaîtraient progressivement des espaces où elles s'épanouissent. Le pâturage est le gage de la diversité floristique des pelouses et des landes qu'il a façonnées dans le temps long. C'est bien en hommage au travail des femmes et des hommes et à l'action de leurs troupeaux que ces écosystèmes sont si souvent classés et protégés au titre de Natura 2000. Une protection qui passe d'abord par le maintien du pâturage et fait l'objet à ce titre de nombreux contrats agro-environnementaux avec les éleveurs.



Une flore qui éveille tous nos sens

Mais il n'y a pas que les fleurs ! L'herbe, si verte et banale à première vue, est constituée d'une grande diversité d'espèces aux nuances de couleurs fines, aux formes multiples, aux épis tantôt discrets, tantôt épanouis, offrant à l'œil averti un chatolement de formes et de teintes sans cesse renouvelé. L'ondoiement des *cheveux d'ange* dans les pelouses steppiques du Haut Var comme la floraison des épis d'or du *queyrel* dans les alpages du Queyras en sont les plus spectaculaires manifestations.

La tenue, la texture, le goût et l'odeur des feuilles en apprennent beaucoup sur toutes ces herbes. Tendres ou raides, coriaces, rêches, pliées ou enroulées, duveteuses, poilues ou glabres, légèrement coupantes sur le bord, dressées ou mollement retombantes, gazonnantes au ras du sol ou regroupées en touffes ou en *ronds de sorcières*, goût de réglisse ou odeur de bitume... tous les sens en éveil créent pour le pastoraliste comme pour le berger une complicité avec l'animal qui les goûte et s'en nourrit.

La sagesse instinctive du brouteur

Il s'agit en effet de tenter de comprendre le point de vue de l'animal. Certes, des analyses en laboratoire fournissent de nombreuses informations biochimiques sur la valeur nutritive de certaines espèces, dans l'espoir de reconstituer au pâturage une composition de ration comme pour les herbes semées ou les aliments du commerce distribués à l'auge. Une méthode, celle de la valeur pastorale, a été conçue pour appliquer cette approche sur le terrain. Mais l'animal dans la nature n'est pas l'animal en laboratoire. La valeur alimentaire d'une végétation spontanée vaut plus et autrement que la somme des valeurs

nutritives des espèces qui la composent. En effet, il n'y a pas d'appétence absolue d'une espèce qui permettrait de calculer par simple addition sa contribution à une ration au pâturage.

C'est que l'appétence d'une espèce au pâturage ne vaut que par contraste et complément avec l'ensemble de la végétation qui l'environne. L'animal, dans sa sagesse instinctive de brouteur, doit assurer ses besoins en énergie, en azote, en fibres. Gourmand, il prend le temps de goûter de petites bouchées tendres et savoureuses sur des espèces discrètes ou qui savent se protéger par leurs épines. Mais comme il faut aussi se remplir, comme il faut aussi ruminer, il rattrapera le temps perdu en prélevant de grosses bouchées d'herbes grossières et d'arbustes réputés sans valeur... mais qui le nourriront par leur abondance. Le paradoxe est que bien souvent, sans ces herbes et ligneux « médiocres », les plantes plus savoureuses et digestives ne nourriraient pas l'animal à elles seules ! Herbes fines ou grossières, feuillages tendres ou coriaces, branchages épineux et résineux, tous remplissent leur rôle alimentaire.

De mère en fille...

Pour autant l'instinct de l'animal n'est rien s'il n'est pas orienté et éduqué par un apprentissage lui permettant de pâturer avec profit des végétations composées. Cet apprentissage commence très tôt. Déjà l'embryon dans le ventre de sa mère goûte par voie sanguine aux saveurs et flaveurs multiples des espèces choisies par elle. Dès la naissance, le jeune animal apprend en imitant sa mère ainsi que progressivement les autres membres du troupeau. Au fil des jours et des saisons, le choix de telle plante, l'association de telle diversité de plantes, deviennent des compétences acquises et reproduites. Telle espèce herbacée, réputée médiocre même au printemps, représentera le cœur de la ressource si l'été est trop sec ou sur des pâturages hivernaux, et l'animal qui s'en remplira reviendra plus en état que jamais. C'est le cas par exemple du brachypode penné, la *baouque* des éleveurs, mangée par les animaux en report sur pied des semaines ou des mois après sa pousse.

... tous ensemble

Dans nos montagnes, dans nos collines, le relief joue aussi son rôle. La façon de pâturer des animaux n'est pas la même sur un haut ou un bas de versant. À l'échelle de l'espace de déploiement du troupeau, il pâture très différemment sur une forme de relief concave ou convexe. C'est que l'herbivore domestique, et tout particulièrement la brebis, est grégaire. La grégarité, c'est d'abord une tranquillité permettant un pâturage efficace parce qu'on s'assure de l'œil et de l'oreille que les congénères font pareil. Elle repose sur la visibilité entre animaux au sein du troupeau comme sur leur maintien à portée d'oreille. Au fil des siècles, la sélection par les éleveurs de nos races ovines a renforcé cette grégarité qui facilite le gardiennage efficace de gros troupeaux en limitant les risques de dégradation du milieu.

L'expérience du *pastre*, une véritable science

Un troupeau pastoral est un troupeau aguerri à satisfaire ses besoins sur parcours et en alpage. La mémoire des lieux, la mémoire de la saveur des plantes, la mémoire de l'association des saveurs de diverses plantes au sein d'une végétation composite, sont les meilleures alliées du berger. Dès lors, le rôle du professionnel du gardiennage prend tout son sens. Au fil des longues saisons de garde, il a appris à lire la végétation avec l'œil de l'animal. Il accompagne, il encourage, il prolonge les temps de pâturage tranquilles et efficaces et limite les temps improductifs de déplacement. Il relance aussi la motivation alimentaire des animaux qui peut s'émauser. Il joue de leur curiosité mais limite leur dispersion qui réveillerait leur inquiétude. Les éleveurs nous le disent, un berger expérimenté nourrira deux fois plus d'animaux sur le même espace, en les ramenant bien remplis et sans dégrader le milieu, que si ces derniers sont laissés seuls à eux-mêmes. Les scientifiques nous le disent aussi. Ces savoirs de bergers, cette compétence animale à s'alimenter de façon efficace en s'appuyant sur l'hétérogénéité d'une végétation spontanée, sont désormais bien référencés dans la littérature internationale.

L'interaction berger-troupeau, gage de la biodiversité

Pour autant le parc de pâturage, sans berger, remplit aussi son rôle. C'est avec la compréhension du point de vue d'animaux compétents que l'éleveur en concevra la forme et la surface et qu'il en assurera le pilotage en termes de saison, effectif, durée, nombre de passages...

Et c'est bien parce que l'animal, encouragé par le berger ou contenu par la clôture, va manger le gros de la ressource herbacée et ligneuse, dure ou tendre, grossière ou fine, en touffes vigoureuses ou en petites plantes discrètes, qu'il va permettre à l'ensemble du cortège floristique de s'épanouir à nouveau la saison suivante. Sans pâturage, les graminées les plus vigoureuses et leur feuillage sec des années antérieures, qui ne se décompose que lentement sous notre climat méditerranéen, envahissent de plus en plus le tapis herbacé et étouffent les espèces plus rases, plus discrètes, souvent annuelles. Avant même l'embroussaillage, la diversité floristique se réduit si le pâturage n'en assure pas le maintien.

Ce que nous racontent les plantes

À présent, partons à la découverte, non seulement de toutes ces fleurs, mais aussi de ces herbes le plus souvent négligées, de ces lianes qui courent dans les sous-bois, de ces buissons dont les animaux sont également friands. Tous nous racontent, dans leur langage végétal, les conditions du milieu, la profondeur du sol, le substrat, le type de relief, l'exposition à la lumière, à la chaleur, à la sécheresse. Ils nous racontent aussi, à leur façon silencieuse, toute l'histoire du lieu, son héritage pastoral ou culturel... La mémoire longue des lieux est conservée dans la distribution des plantes qui les occupent pour le plus grand bonheur de celui qui aura appris à la décrypter.

Cette flore des principales espèces pastorales de Provence-Alpes-Côte d'Azur n'a pas vocation à être exhaustive. Elle présente de nombreuses plantes caractéristiques des parcours et des alpages, qui nourrissent les animaux ou qui sont indicatrices de l'action des troupeaux. Pour aller plus loin, une sélection de flores plus complètes est proposée. Mais bien rares sont les flores tentant de prendre en compte « le point de vue de l'animal ».

Laurent Garde



Pour en savoir plus

- *Petite flore pastorale des Grands Causses.* Caroline Birol, Gérard Briane, Gérard Guérin, Adasea de l'Aveyron, 2006, 218 p.
- *Flore pastorale de montagne. Tome 1 : les graminées.* André Dorée, Cemagref éditions, 1995, 207 p.
- *Pâturer la broussaille... Connaître et valoriser les principaux arbustes des parcours du sud de la France.* Cerpam, Idele, Sime, coord. Denis Gautier. Éd. Cerpam, 2006, 118 p.
- *Flore forestière française, guide écologique illustré. Tome 2 : Montagnes.* J.-C. Rameau, D. Mansion, G. Dumé. Institut pour le développement forestier, 1993, 2 421 p.
- *Flore forestière française, guide écologique illustré. Tome 3 : Région méditerranéenne.* J.-C. Rameau, D. Mansion, G. Dumé, C. Gauberville. Institut pour le développement forestier, 2008, 2 426 p.

DRYADE À 8 PÉTALES

Chênette, thé des Alpes, thé impérial, thé suisse, herbe aux cerfs, herbe à plumets, argentine

Famille: Rosacées

Latin: *Dryas octopetala* L.

Winter Is Coming!

La dryade a donné son nom à une période froide postglaciaire, le dryas, car son pollen a été retrouvé en abondance dans les sédiments de cette époque.



Arbrisseau nain formant des tapis (5 à 15 cm de haut); la souche est li-gneuse, ramifiée.

La dryade se caractérise par ses feuilles dentelées qui ressemblent à des feuilles de chêne dont le revers est argenté (poils).

Elle se singularise aussi par ses fleurs blanches qui comptent 8 pétales en moyenne (7 à 9). Les fruits sont surmontés d'une longue arête plumeuse. Floraison de mai à août.



Espèce se développant dans des pierriers, des pelouses rocailleuses, sur des sols basiques à sécheresse modérée (voire sur des sols à humidité variable au cours de la saison). Elle est caractéristique des pelouses alpines en situation froide.

On parle d'elle comme d'une espèce arctico-alpine ou boréale car elle a colonisé nos régions avec l'avancée des glaciers arctiques. Lors du réchauffement climatique, elle n'a subsisté que dans les zones d'altitude, même si on peut la retrouver, rarement, en vallée.

INTÉRÊT PASTORAL

Cette espèce végétale, située dans des zones souvent peu productives, fragiles, pas faciles d'accès, a un faible intérêt pastoral. De plus les animaux s'y intéressent assez peu.

Elle est souvent associée à la séslerie bleue et à la lèche toujours verte, et pousse parfois dans des pentes fortes qu'il convient de peu fréquenter avec le troupeau.

MODE D'EMPLOI

La *Flore pastorale de Provence-Alpes-Côte d'Azur* rassemble 113 plantes importantes à connaître pour le berger, l'éleveur pastoral, le conseiller en pastoralisme ou toute personne qui s'intéresse à l'univers pastoral. Bien sûr, toute sélection est arbitraire, et forcément limitée parmi les 2 000 ou 3 000 espèces qui font la très grande diversité floristique des parcours et alpages de la région. Nous avons essayé de couvrir les principales plantes qui nourrissent les animaux, celles qui sont indicatrices de leur action ainsi que celles qui permettent de caractériser les milieux pastoraux. Les espèces sont classées en quatre grandes catégories constituant quatre chapitres identifiés par des couleurs différentes sur la tranche de l'ouvrage :

- 31 herbes (graminées ou cypéracées)
- 26 plantes herbacées fleuries
- 17 sous-arbrisseaux
- 39 arbres et arbustes

Pour chaque chapitre, les espèces sont classées par étage de végétation dans l'ordre descendant, depuis le haut des alpages jusqu'au littoral, et par ordre alphabétique du nom français usuel en cas d'égalité.

Chaque fiche présente le nom français usuel, le nom scientifique et la famille botanique à laquelle est rattachée l'espèce, ainsi que la diversité des noms donnés à la plante en français ou en provençal, quand ils sont connus. Lorsqu'elles sont disponibles, quelques informations sont données sur la plante, au niveau de l'étymologie, des usages, de son rôle pour les insectes ou encore des anecdotes instructives...

Ensuite la fiche est organisée en trois parties :

- **identification**, avec les caractéristiques principales de la plante en général, des tiges et feuilles, enfin des fleurs et fruits, ainsi que les petites astuces qui parfois facilitent la reconnaissance de la plante. Pour certaines fiches, des espèces proches sont indiquées, ou encore des espèces qui risquent de prêter à confusion ;
- **écologie**, avec les conditions de milieu qui permettent à l'espèce d'être présente et de s'épanouir, et qui résultent du substrat ainsi que de l'alimentation en eau, en chaleur et en lumière ;
- **intérêt pastoral**, avec ce que la plante apporte aux animaux au pâturage, la façon dont ils la considèrent, ou encore ce que l'espèce nous raconte de l'action passée des troupeaux.

En fin de volume, un index rassemble l'ensemble des noms de plante, latins, français ou provençaux, cités dans l'ouvrage.

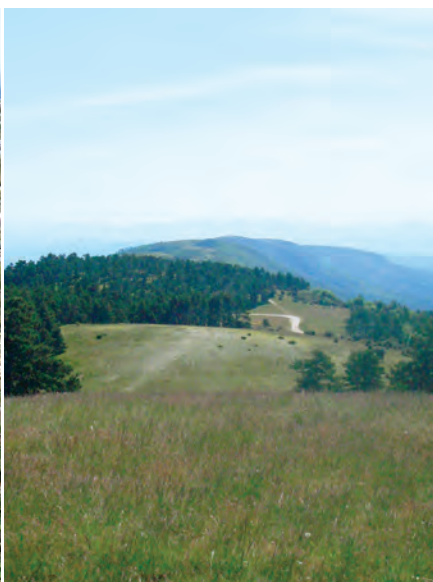
BROME DRESSÉ

Famille: Poacées

Latin: *Bromus erectus* Hudson

Le fonds pastoral des pelouses préalpines!

À ne pas confondre avec ses cousins annuels le brome mou ou le brome stérile beaucoup moins appétents.



IDENTIFICATION

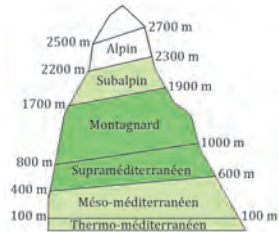
Herbe vivace poussant en touffes de 20 à 60 cm de haut en fonction des milieux. Souches fibreuses, vigoureuses.



Il se reconnaît aisément aux poils présents sur les bords des feuilles, bien visibles à contre-jour.



Tige dressée, épi un peu rougeâtre assez reconnaissable à sa couleur.



ÉCOLOGIE

Graminée caractéristique de la zone préalpine à partir de 500 m et jusqu'à 1800 m d'altitude. On peut néanmoins le trouver plus bas en conditions bien abritées, jusqu'en fond de vallon dans les calanques ! Le brome dressé apprécie particulièrement les substrats de calcaire dur, et accepte tous les substrats alcalins de type marne ou poudingue s'il y a un peu de sol.

Il préfère les sols moyennement profonds, anciennement cultivés, où, dominant, il forme des pelouses couvrantes. Ces milieux uniquement pâturés sont qualifiés localement de vieux prés.

Il reste abondant si l'embroussaillage gagne avec le genêt cendré, les épineux, ou encore le buis, il s'associera alors avec le brachypode penné. Il peut même supporter l'ombrage des sous-bois clairs.

Il est capable de s'étendre en conditions plus xériques sur les grandes pelouses pierreuses de coteaux et de plateaux calcaires sur sol plus superficiel en association avec la fétuque ovine et le carex humble. Il formera alors des touffes moins hautes et plus dispersées d'allure steppique. Dans cet habitat xérique, l'abondance du brome dressé est directement en lien avec une moindre pression de pâturage. En effet, si la pression diminue, le brome devient de plus en plus dominant au détriment des espèces plus rases ou annuelles constitutives de la grande biodiversité de ces milieux.

Enfin le brome dressé forme les prairies de fauche maigres spontanées sur les adrets de l'étage montagnard jusqu'à 1800 m dans les vallées de haute montagne, souvent en compagnie du sainfoin.





INTÉRÊT PASTORAL

Le brome dressé, productif, constitue le fonds pastoral des bonnes pelouses des arrière-pays méditerranéens et des vallées de montagne.

Il est aisément consommé en première moitié de printemps. C'est la période de pâturage idéale des « vieux prés » sur sol profond, souvent peu diversifiés; un 2^e passage de fin de printemps et un passage à l'automne sur les repousses permises par les pluies d'automne sont possibles.

Mais sur sol superficiel, il est préférable de ne pas passer en première moitié de printemps! Pourtant, à épiaison en deuxième moitié de printemps, le brome dressé devient bien moins appétent pour des ovins. C'est cependant la saison de pâturage la plus adaptée pour ces pelouses diversifiées sur sol superficiel. Un gardiennage serré ou un pâturage en parc avec prélèvement complet représentent alors les conduites adaptées pour une bonne valorisation de la ressource et pour le maintien de sa diversité floristique. Cette même diversité floristique qui encourage le troupeau à prélever le brome devenu grossier en complément du carex humble, des graminées rases et de diverses légumineuses comme

les anthyllides, la petite coronille, le sainfoin! Un retour à l'automne est possible, pas forcément tous les ans. Avec un pâturage plus diffus et un impact plus faible sur ces pelouses, on retrouve des touffes assez hautes à demi consommées. Un prélèvement incomplet répété au fil des ans sur pelouse sèche favorise le développement du brome dressé, aux souches vigoureuses, au détriment des graminées et légumineuses plus rases: pratique déconseillée.

On observe aussi que les animaux sont friands des épis!

C'est une espèce peu adaptée au report sur pied, donc à consommer en saison de végétation au printemps et jusqu'en début d'été en altitude, et avec les pluies d'automne. En effet, son appétence chute fortement avec la sécheresse estivale et le froid hivernal.

Attention à ne pas laisser le troupeau aller et venir pendant des temps prolongés (plusieurs mois) sur ces pelouses avec un tri et une consommation partielle! Cette pratique répétée d'année en année épuise la graminée et favorise le large développement d'une espèce en rosette, l'épervière piloselle.

LOTIER CORNICULÉ

Pied de poule

Famille: Fabacées

Latin: *Lotus corniculatus* L.

Une des nombreuses petites légumineuses savourées par les animaux

Le lotier est l'ami des insectes : mellifère pour les abeilles domestiques et sauvages, il héberge les chenilles d'une douzaine d'espèces de papillons. Il fixe aussi l'azote dans le sol. Il est également cultivé comme plante fourragère.



L. corniculatus



L. corniculatus subsp. alpinus

IDENTIFICATION

Plante herbacée vivace couchée de 5 à 20 cm.



La feuille, petite, est composée de 3 folioles auxquels s'ajoutent 2 stipules ayant un aspect semblable à la base du court pétiole.



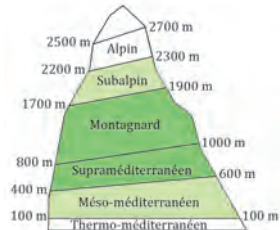
Inflorescences en petites têtes composées de 3 à 6 fleurs jaune panaché d'orangé. Gousses allongées, droites, longues de 2 à 3 cm. Floraison de mai à septembre.

Le lotier des Alpes ou lotier nival (Lotus corniculatus subsp. alpinus), aux petites feuilles épaisses, charnues, monte jusqu'au plus haut des alpages.

ÉCOLOGIE

Le lotier corniculé est présent depuis les bonnes pelouses méditerranéennes jusqu'au bas des alpages à 2000 m d'altitude. Cette espèce très plastique est largement répan-

due dans les pelouses mésophiles, pas trop sèches, offrant suffisamment de profondeur de sol ou bien à une altitude suffisante pour ne pas être en conditions trop sèches.



INTÉRÊT PASTORAL

Comme toutes les légumineuses, le lotier est très apprécié des herbivores et tout particulièrement des petits ruminants étant donné la petite taille de la plante. Son feuillage dense nourrit facilement les animaux lorsqu'il est abondant. Mais le plus souvent, il est disséminé avec d'autres petites légumineuses. C'est bien le cortège gourmand des petits trèfles, argyrolobe, tétragonolobe et hippocrépide à toupet, des petites coronilles, luzernes et anthyllides,

du sainfoin couché et des genêts rampants qui attire les animaux, les fixe au pâturage, les motive à mieux manger les espèces plus abondantes mais moins appétentes, leur fournit de l'azote... que du bonheur. Encore faut-il conduire le troupeau en gardiennage ou en parc clôturé avec un chargement instantané suffisant pour éviter le tri qui à terme condamnerait ces petites légumineuses toujours préférées.

EUPHORBE ÉPINEUSE

Coussin de belle-mère, *lach de puta...*

Famille : Euphorbiacées

Latin : *Euphorbia spinosa* L.

Attention danger !

Nombreux sont les noms imagés donnés localement à cette plante épineuse au « lait » toxique. Elle fut pourtant recherchée par les fleuristes italiens dans les Alpes-Maritimes pour des bouquets... mortuaires.



IDENTIFICATION

Sous-arbrisseau de 10 à 25 cm en coussinet. Cette euphorbe se reconnaît principalement aux très beaux coussins hémisphériques qu'elle forme. Le côté épineux de la plante est donné par les nombreux rameaux desséchés et effilés de l'année précédente. Comme pour toutes les euphorbes, les tiges vertes de l'année laissent écouler un latex blanc lorsqu'on les coupe.



Petites feuilles courtes et étroites, d'un vert glauque.



Floraison d'avril à juin.
Fleurs d'un vert jaunâtre.

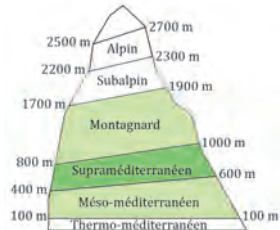
ÉCOLOGIE

L'euphorbe épineuse est présente de 300 à 1 500 m d'altitude.

C'est une espèce très xérophile et héliophile. Elle pousse sur substrat calcaire et sol superficiel.

Elle s'étend sur les grands plateaux

karstiques d'aspect steppique et se développe dans les terrains secs et rocaillieux où elle peut être abondante. Elle est plus répandue dans la partie orientale de la région (Verdon, Préalpes de Grasse...).



INTÉRÊT PASTORAL

À haute dose, l'espèce est toxique pour tous les animaux. Attention ! en raison de la précocité des jeunes rameaux annuels, elle est souvent une des premières pousses vertes au printemps. Habituellement les animaux conduits en gardiennage y touchent peu et en mélange avec de nombreuses autres plantes, ce qui ne présente pas de risque si les animaux ne font que des passages ra-

pides. Mais des brebis pourraient consommer l'euphorbe en début de printemps en plus grande quantité, si elles sont concentrées dans des parcs de nuit (notamment pour les protéger des loups) implantés dans des zones où l'espèce est abondante. Ce type d'enchaînement de facteurs a déjà provoqué des intoxications graves (cécité, photosensibilité, atteinte hépatique, mort).

MÉLÈZE D'EUROPE

Mélèze commun, pin de Briançon,
arbre de lumière

Famille: Pinacées

Latin: *Larix decidua* Mill.

L'arbre sylvopastoral par excellence

On dit qu'il aime avoir les pieds au frais et la tête au soleil. Sa résine entrain autrefois dans la composition de nombreux produits et médicaments. Son bois, naturellement imputrescible, est très apprécié pour de nombreux usages en montagne.

IDENTIFICATION

Arbre qui peut atteindre 30 à 35 m, le mélèze peut vivre jusqu'à 500 ans. Certains vieux individus offrent un aspect spectaculaire. Son écorce est grisâtre, crevassée.



C'est le seul conifère d'Europe qui perd ses aiguilles en hiver. Celles-ci sont de couleur vert clair, groupées en touffes, souples, virant au jaune ou à l'orange en automne.



Les cônes femelles sont d'une couleur rose vif très reconnaissables quand ils sont en début de formation.

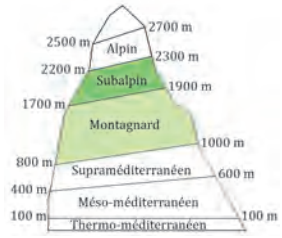
ÉCOLOGIE

Le mélèze est l'arbre emblématique de l'étage subalpin dans les Alpes du Sud, étendu au haut de l'étage montagnard par les reboisements (1 500 à 2 400 m).

Résistant au froid, le mélèze affectionne l'air sec et la lumière intense. Il est naturellement très fréquent dans les Alpes du Sud, avec une aire de répartition amplifiée par les reboisements depuis la fin du XIX^e siècle y compris en moyenne montagne.

C'est une espèce pionnière, appréciant les sols nus et aérés. Il aura beaucoup de difficulté, du fait de la légèreté de ses graines et de l'exigence en lumière des semis, pour s'implanter dans des pelouses denses ou sous son propre couvert: ainsi voit-on parfois l'épicéa apparaître sous couvert de mélèze.

Le mélèze pousse sur tous types de terrain; toutefois, il ne supporte pas les sols compacts et très humides.







INTÉRÊT PASTORAL

Le mélèze lui-même peut être consommé par les brebis de manière occasionnelle. ainsi elles apprécient de se rassembler pour la chaume (repos aux heures chaudes de la journée) ou la couchade (repos nocturne) autour d'arbres isolés sur le feuillage desquels elles donneront volontiers des coups de dent jusqu'à la hauteur qu'elles peuvent atteindre. En parc, cette consommation deviendra complète. Quant aux chèvres qui accompagnent souvent les brebis, elles feront des aiguilles de mélèze leur pitance !

Les mélézins, c'est-à-dire les bois de mélèze, sont des zones pastorales très recherchées par les brebis et leurs bergers. Avec ses aiguilles qui

tombent en hiver et poussent au cours du printemps, avec son feuillage léger, le mélèze laisse facilement pénétrer la lumière au sol, ce qui favorise un couvert herbacé souvent tendre et frais apprécié des brebis comme des vaches.

Ces bois abrités sont des zones particulièrement appréciées pendant les périodes très chaudes, par mauvais temps, ou encore en fin de saison d'alpage en septembre et octobre.

Mais tous les sous-bois de mélézins ne sont pas pastoraux ; en situation fraîche les herbes qui s'y développent sont peu propices aux animaux. L'embroussaillage par des rhododendrons en ubac ou des genévriers en adret les découragent également.

Sommaire

<i>Préface de Jean Ritter</i>	7
<i>Introduction. Une flore pastorale en Provence-Alpes-Côte d'Azur</i>	9
<i>Mode d'emploi</i>	15

HERBES	17
Élyna queue de souris.....	18
Fétuque violette.....	20
Vulpin des Alpes.....	22
Fléoles Alpines.....	24
Nard raide.....	26
Pâturin des Alpes.....	30
Fétuque rouge.....	32
Flouve odorante.....	34
Carex toujours vert.....	36
Cancheflexueuse.....	38
Avoine de montagne.....	40
Fétuque paniculée.....	42
Seslérie bleue.....	46
Brize intermédiaire.....	48
Dactyle aggloméré.....	50
Avoine toujours verte.....	52
Calamagrostis argenté.....	56
Kœlerie du Valais.....	58
Pâturin des bois.....	60
Brachypode penné.....	62
Carex glauque.....	66
Carex humble.....	68
Fétuque ovine.....	70
Stipe penné.....	72
Brome dressé.....	74
Fromental.....	78
Pâturin bulbeux.....	80
Brome fausse avoine.....	82
Brachypode de Phénicie.....	84
Stipe À feuilles de jonc.....	86
Brachypode rameux.....	88

FLEURS	93
Plantain des Alpes.....	94
Trèfle alpin.....	96
Vératre blanc.....	100
Alchémille vulgaire.....	102
Antennairedioïque.....	104
Oseille des Alpes.....	106
Sainfoin des montagnes.....	108
Ortie commune.....	110
Gentiane jaune.....	112
Asphodèle blanc.....	114
Achillée millefeuille.....	116
Reine des Alpes.....	118
Orchis mâle.....	120
Astragale de montpellier.....	122
Anthyllide des montagnes.....	124
Anthyllide vulnéraire.....	126
Épervière piloselle.....	128
Germandrée petit chêne.....	130
Lotier corniculé.....	132
Euphorbe petit cyprès.....	134
Hélianthème des Apennins.....	136
Catananche bleue.....	138
Hélianthème d'Italie.....	140
Aphyllante de Montpellier.....	142
Iris nain.....	146
Psoralée.....	148

SOUS-ARBRISSEAUX	151
Saule herbacé.....	152
Dryade à 8 pétales.....	154
Airelle rouge.....	156
Airelle à petites feuilles.....	158
Myrtille.....	160
Astragale toujours vert.....	162
Lavande officinale.....	164
Genêt de Villars.....	166
Genêt poilu.....	168
Bugrane épineuse.....	170
Ronce.....	172
Euphorbe épineuse.....	174
Genêt piquant.....	176

Thym.....	178
Dorycnie.....	180
Bonjéanie hirsute.....	182
Salsepareille.....	184

ARBRES ET ARBUSTES.....	187
Rhododendron.....	188
Mélèze d'europe.....	190
Pin cembro.....	194
Aulne vert.....	196
Pin à crochets.....	198
Groseillier des alpes.....	200
Genévrier commun.....	202
Églantier.....	206
Genêt cendré.....	210
Pin noir d'Autriche.....	214
Alisier blanc.....	218
Amélanchier.....	220
Buis.....	222
Pin sylvestre.....	226
Prunellier.....	230
Aubépine.....	232
Chêne pubescent.....	236
Chèvrefeuille étrusque.....	240
Cytise à feuilles sessiles.....	242
Cornouiller sanguin.....	244
Châtaignier.....	246
Romarin.....	250
Chêne vert.....	252
Genévrier de Phénicie.....	256
Bruyère arborescente.....	258
Filaire à feuilles moyennes.....	260
Genévrier oxycèdre.....	262
Spartier.....	264
Buplèvre arbustif.....	268
Ajonc à petites fleurs.....	270
Arbousier.....	274
Chêne kermès.....	278
Ciste cotonneux.....	282
Ciste de Montpellier.....	284
Ciste à feuilles de sauge.....	286
Cytise triflore.....	288

Nerprun alaterne..... 290
Pin d'Alep..... 292
Viorne tin..... 296

Index des noms de plantes et des familles..... 299
Crédits photographiques..... 311

